

10786

305300

LES BONNETS  
DE LA COMTESSE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS.

PAR

V. ALECSANDRI.



15121.



BUCUREȘCI

TIPOGRAFIA ACADEMIEI ROMÂNE (LABORATORII ROMÂNI)

26, — Strada Academiei, — 26.

1882.

859 - 22 = 4

BIBLIOTECA  
COTA 10786

CONTROL 1953

CONTROL 1957

1961

L

RC 59/05

B.C.U. Bucuresti  
  
C15121

Au Lieutenant-Colonel

JEAN ALECSANDRI

---

*Mon cher frère.*

Je te dédie cette blquette écrite il y a une vingtaine d'années. Puisse-t-elle te rajeunir de vingt ans pendant sa lecture. Ce sera son meilleur succès.

V. ALECSANDRI.

Mircești. — 1882.

## PERSONNAGES

---

**La Comtesse Alice d'Irmont**, jeune veuve.

**Armand de Brème**, son cousin, officier de marine.

**Le Prince Bereznine**.

**Le Baron de Graenzfeld**.

**Juliette**, femme de chambre, soeur de lait de la Comtesse,

**Un laquais**.

---

La scène se passe à Paris. — Un riche salon. — Porte au fond.  
— Portes laterales. — Cheminée à droite. — Sur le premier  
plan à gauche, un guéridon, journaux, albums, etc.

---

# LES BONNETS DE LA COMTESSE

---

## SCÈNE I

JULIETTE.

Madame dort toujours!... deux heures ont sonné.  
Quel sommeil!.. C'est qu'au bal elle s'en est donné  
Jusqu'au matin,.. horreur!... aussi j'ai dans l'idée  
Qu'elle avait, en rentrant, bien peur d'être grondée  
Par moi, car j'ai l'honneur d'être sa soeur de lait  
Et je puis librement dire ce qui me plaît.  
Je l'aime tant d'ailleurs! Elle est pour moi si bonne  
Que si j'étais un prince, elle aurait ma couronne.  
Mais que dis-je! Une veuve, une femme d'esprit  
Se laisser retomber en pouvoir de mari?  
Que néni,.. et pourtant plus d'un malheureux sire  
Tendrement, longuement et vainement soupire.  
Le prince Béreznine a beau s'évertuer  
A l'assurer qu'il l'aime au point de se tuer,

Et qu'un Russe, après tout, n'est pas un bloc de glace...  
 Madame, en plaisantant, le fait fondre sur place.  
 Le baron de Graenzfeld, un autre soupirant  
 Qu'à son nom gracieux on devine Allemand,  
 A beau, de son côté, chanter.. métaphysique  
 Et montrer dans la nue un amour germanique,  
 Madame, en souriant au bel Autrichien,  
 Lève les yeux et dit : Baron, je ne vois rien.  
 Et cependant elle a des yeux qui semblent dire  
 Amour !... et de l'amour elle ne fait que rire.  
 En aurait-elle peur ?... Ah ! Dieu, peur de l'amour !  
 Un enfant si mignon et vêtu.... presque à jour,  
 Un gros petit joufflu si plein de gentillesse,  
 Qu'on le dévorerait à force de caresses.  
 Non. je le vois, Madame avec son air mutin  
 Cherche à donner le change à quelque noir chagrin,  
 Car pour être comtesse, elle n'est pas moins femme  
 Et doit, bon gré, mal gré, gémir au fond de l'âme.  
 C'est dans l'ordre, on l'a dit : Aimer, pleurer, gémir,  
 C'est notre sort à nous, hélas, et puis mourir !  
 Mourir... cela s'est vu, la chose n'est pas neuve,  
 Mais il est fort malsain de mourir jeune et veuve ;  
 Aussi, pour marier la comtesse au plus tôt,  
 J'irais jusqu'à trouver de l'esprit dans un sot.

(Un laquais entre par la porte du fond. Il apporte un carton qu'il dépose sur une chaise près du guéridon)

## SCÈNE II

JULIETTE. — UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS

Mademoiselle...

JULIETTE

Quoi ?

LE LAQUAIS

Ce carton qu'on apporte.

JULIETTE

Bien ; sortez en fermant tout doucement la porte.  
Ah ! Louis, prenez soin que le thé soit bien chaud,  
Quant aux petits pâtés...

LE LAQUAIS

Ils sont sur le réchaud.

JULIETTE

Sont-ils frais ?

LE LAQUAIS

Oui.

JULIETTE

Tant mieux, Madame en est friande  
Mais pas autant que moi.

LE LAQUAIS (à part)

Je le crois bien, gourmande.

JULIETTE

Allez ! que tout soit prêt !

LE LAQUAIS

Bien, je cours... mais pardon,  
Puisque c'est jour dès Rois, ne serait-il pas bon  
D'ajouter un gâteau,... là.. bien grand ?

JULIETTE (à part)

Il me tente.

LE LAQUAIS

Faut-il ?

JULIETTE

Oui, pour ma part j'en serai fort contente.  
(Le laquais sort.— Juliette ouvre le carton.)

### SCÈNE III

JULIETTE

Voyons; ah ! les amours de bonnets ! Un, deux, trois.  
On voudrait les porter tous les trois à la fois.



Tant ils sont fins, coquets et de mine avenante,  
 L'un rose, l'autre bleu, le troisième amarante.  
 Trois couleurs de grand deuil, et que l'on doit subir  
 Pour bien aimer, pour bien pleurer, pour bien gémir!  
 (tragiquement) O! ciel, voilà pourtant les tristes bandelettes  
 Que le sort, ce grand prêtre, attache sur nos têtes.  
 Mais il faut avouer franchement qu'après tout,  
 Ce grand prêtre modiste a, d'honneur, fort bon goût

## SCÈNE IV

JULIETTE. — LE PRINCE (un bouquet à la main.)

LE PRINCE

Juliette!

JULIETTE (à part)

C'est le Prince!

LE PRINCE

Est-on d'humeur aimable

Ce matin?

JULIETTE

Qui?... Moi?

LE PRINCE

Hé non, ta maitresse adorable.

JULIETTE

Je n'en sais rien, mon Prince ; elle sommeille encor.

LE PRINCE

Comment?... l'astre n'est past levé?

JULIETTE

Non, l'astre dort.

LE PRINCE

Tant mieux ; dans son album j'aurai le temps d'écrire  
 Quelques vers bien sentis que ce bouquet m'inspire.  
 Toi, pendant ce temps là, fais œuvre de tes doigts  
 Pour étaler mes fleurs dans ce vase chinois.

(Le prince se place devant la guéridon. Juliette va arranger les fleurs dans l'un des deux vases placés sur la cheminée.)

LE PRINCE (à Juliette)

J'improvise.. (à part) quoi donc?... la romance nouvelle  
 Du bouquet,.. oui... pourvu que je me la rappelle!

JULIETTE (à part)

Chères petites fleurs, que je plains votre sort!  
 Plus on vous aime et plus on vous condamne à mort!

LE PRINCE (écrivant)

« Tenir un bouquet ce n'est pas grand chose,  
 « Mais quand il est frais et quand il est rose...

JULIETTE (à part)

Pauvre prince ! Il fait mal à voir se démener  
Et prendre ainsi des airs penchés pour griffonner.

LE PRINCE

C'est fait ; quand je m'y mets, j'écrirais des volumes !

JULIETTE

Tout autant ?... on voit bien que l'amour a des plumes.

LE PRINCE. (se levant).

A merveille !. Julie, approche ici... D'abord  
Je désire avec toi me mettre bien d'accord...

JULIETTE

Sur quoi ?

LE PRINCE

Sur tout. Je veux, pour servir mon audace,  
Me faire de ta langue un ami dans la place.  
J'ai beson d'un babil qui parle en ma faveur.  
Et qui de la comtesse étourdisse le cœur.  
Tu me parais adroite autant qu'insinuante,  
Mais as-tu le babil exigé ?

JULIETTE

Je m'en vante.

LE PRINCE

Bravo, nous sommes faits pour nous donner la main.  
(Il prend la main de Juliette).

JULIETTE

Bah !

LE PRINCE

Oui j'aime à frayer avec l'esprit malin.  
Nous sommes alliés, permets en conséquence  
Que je passe à ton doigt cet anneau... d'alliance.

JULIETTE

Une bague en rubis?... il s'agit de gros jeu.  
Vous voulez me corrompre.

LE PRINCE

Oh ! non !

JULIETTE

Oh ! si !

LE PRINCE

Bien peu,

Un tout petit peu.

JULIETTE

Vrai ?

LE PRINCE

Bien vrai.

JULIETTE

Pas davantage ?

Soit, je vous servirai de tout mon verbiage.

LE PRINCE

J'adore la comtesse, oh ! je l'aime à l'excès,  
Comme un vrai parisien, pour le moins.

JULIETTE

Je le sais.

LE PRINCE

J'en perds la tête, hélas !

JULIETTE

Hé quoi ! rien que la tête ?

LE PRINCE

Je perds l'esprit avec, c'est ce qui m'inquiète.  
Hier au bal, crois-tu que ce démon coquet  
M'a fait monter la garde auprès de son bouquet,  
Planté comme un soldat pendant une heure entière,  
L'œil fixe, l'arme au bras et l'épaule en arrière !  
Un monsieur près de moi fit l'observation  
Que c'est un beau spectacle un prince en faction.  
Mauvais plaisant ! J'allais par un coup de riposte  
Le... mais j'ai dû rester impassible à mon poste.

JULIETTE

Enfin que puis-je auprès de ma maitresse ?

LE PRINCE

Tout !

JULIETTE

C'est trop !

LE PRINCE

Non, je t'assure....

JULIETTE

Ou, du moins, c'est beaucoup.

LE PRINCE

Parle lui constamment du désir qui m'enflamme,  
 Enveloppe-la bien des rayons de mon âme,  
 Et comme l'eau qui tombe et perce le granit,  
 Creuse moi dans son cœur un coin, un petit nid.  
 Dis lui que je suis jeune, et noble, et riche, et Prince,  
 Que je possède au loin, au fond de ma province  
 Des châteaux, des forêts, des lacs des mines d'or,  
 Tout un peuple de serfs....

JULIETTE

Des moujiks ? quel trésor!

## LE PRINCE

Enfin pour attendre l'implacable Comtesse  
 parle lui de mon cœur, ma meilleure richesse.  
 Je mets tout à ses pieds, rang, nom, fortune et cœur...  
 Est-ce assez, réponds moi, pour payer mon bonheur ?

## JULIETTE

Fais si c'est un marché, je le trouve assez.... tendre,  
 Et vraiment à ce prix on peut se laisser vendre,  
 surtout si l'acquéreur promet pour complément  
 sous le titre d'époux de cacher un amant.

## LE PRINCE

Très bien, si par les soins de ta fine éloquence,  
 la Comtesse, quittant son air d'indifférence,  
 Voulait, par charité, me laisser entrevoir...  
 Comment, sans me tromper, dis, comment le savoir ?

## JULIETTE

On le devine.

## LE PRINCE

A quoi ?

## JULIETTE

Mais à la moindre chose.  
 L'amour est devin.

LE PRINCE

Non.... Ah! tiens, ce bonnet rose  
Pourrait pour me guider tenir lieu...

JULIETTE

De fanal?

Le moyen est naïf autant qu'original.  
Ce bonnet, vous voulez que Madame le mette  
Comme un aveu flagrant au sommet de sa tête?

LE PRINCE

Oui.

JULIETTE

Bien, nous essaierons, mais soyez ponctuel.  
Dans une demie-heure accourez vite.

LE PRINCE

O! ciel,

Je serai donc heureux dans une demie-heure?

JULIETTE

Mais...

LE PRINCE (montrant son portefeuille).

Ah! si mon espoir ne devient pas un leurre,  
Tiens, vois, la fortune est ici....



JULIETTE

Dans ce carnet ?

LE PRINCE

Mais pense que ma vie est là....

JULIETTE

Dans ce bonnet ?

(Le Prince sort ; Juliette éclate de rire).

## SCÈNE V

JULIETTE

Le pauvre amoureux !.... mais ne soyons pas ingrate.  
Je dois creuser un roc, mission délicate !  
Comment faire ?... pour moi, le rôle est tout nouveau.  
Je ne puis me changer pourtant en goutte d'eau  
Pour tomber sur le cœur de ma chère maîtresse.  
Réfléchissons un peu.

(Le Baron entre par le fond ; il apporte un bouquet).

## SCÈNE VI

JULIETTE, LE BARON

LE BARON

Madame la comtesse

Est visible ?

JULIETTE

Hein ?

Le BARON

Plait-il, mademoiselle ?

JULIETTE (à part)

Bon !

A l'autre maintenant, l'immuable baron,  
Le sosie éternel de tous les faits et gestes  
Du prince.

LE BARON (à part)

J'ai cueilli ces fleurettes agrestes  
Pour celle qu'à l'instar du prince, mon rival,  
J'adore d'un amour... hélas, trop idéal !  
(haut)  
Elle est visible ?

JULIETTE.

Non, ma maîtresse sommeille  
Pour se bien reposer des travaux de là veille.

LE BARON

Quels travaux ?

JULIETTE.

Deux lanciers, cinq valsez, huit polkas,  
Un cotillon sans fin et quatre mazurkas.

LE BARON

Ah !... dites moi, le prince a-t-il fait sa visite  
Ce matin ?

LE JULIETTE

Oui.

LE BARON

Déjà ?.. Qu'a-t-il dit ?... parlez vite.

JULIETTE (à part)

Attends ! (haut) Il m'a donné l'emploi de jardinier  
Pour placer dans ce vase un bouquet printanier.  
(à part) Le voilà tout penaud.

LE BARON (montrant son bouquet).

Fort bien, veuillez, ma chère,  
Faire aussi pour mes fleurs l'emploi de jardinière.

JULIETTE (à part)

Il en avait !..

LE BARON

Et puis le prince ?

JULIETTE (à part)

Ah ! pour le coup...  
(haut) Il a dans cet album improvisé beaucoup  
De vers. (à part) Il rage.

(Elle va placer le bouquet dans un second vase).

LE BARON ouvrant l'album)

Tiens ! mais cette roucoulade  
Est faite par un jeune attaché d'ambassade  
De mes amis et non par le prince... Ainsi, lui  
Se pare effrontément de la plume d'autrui ?  
Ah ! l'on ose employer un pareil stratagème ?..  
A mon tour, écrivons : *l'Oiseau bleu*, par le même.  
Oui... lorsque mes amours viendront dans ce sa on.  
L'oiseau bleu chantera sa petite chanson.  
(Il se place à la table et écrit).

JULIETTE

Que vois-je ?.. Le Baron aussi ?... C'est fort étrange.  
Encore un qui barbouille une prière à l'ange.

LE BARON (écrivait).

« L'oiseau viendra  
« Et jamais ne s'envolera.

Là... Juliette.

JULIETTE.

Monsieur ?

LE BARON

Qu'a fait le prince ensuite ?

JULIETTE.

Il a,.. mais qu'avez-vous à marcher à sa suite ?

LE BARON

J'ai l'esprit un peu lent...

JULIETTE

Ah ?

LE BARON

Pour l'invention,

Mais je me sens très fort...

JULIETTE.

Pour l'imitation ?

Parfait.

LE BARON

Ainsi le prince ?..

JULIETTE

Il offre une corbeille

De mariage.

LE BARON

Bien; j'en offre une pareille

Et j'y mets un palais de Venise.

JULIETTE.

Sur l'eau ?

LE BARON

Et puis de la guipure, un balot.

15121



JULIETTE.

Un balot ?

(à part) Il a du bon. (haut) Hé bien, apprenez une chose,  
Si Madame aujourd'hui mettait ce bonnet rose,  
Le prince aurait le droit d'y voir un doux aveu.

LE BARON

Bien ; vous remplacerez le rose par le bleu,  
C'est ma couleur... Enfin le prince ?

JULIETTE

A pris la porte.

LE BARON

Je vais en faire autant, mais dans quel but?... n'importe  
Je m'attache à ses pas ; s'il revient, je reviens  
Pour le démolir.

JULIETTE.

Lui, votre ami ?

LE BARON

J'en conviens,  
C'est mal, je lui dois tout,.. mais j'ai pour habitude  
D'étonner l'univers par mon ingratitude.  
A tantôt...

## SCÈNE VII

JULIETTE

Vive Dieu ! Ce jour est le grand jour  
 De la triple alliance en faveur de l'amour.  
 Ma maîtresse aujourd'hui doit céder avec grâce  
 Et d'ailleurs contre trois que veut-on qu'elle fasse ?  
 Mais voyons, qu'inventer pour être à la hauteur  
 De mon rôle imposé de jeune ambassadeur ?  
 Feu le comte d'Irmont disait qu'en politique  
 Il fallait déployer un talent stratégique,  
 Préparer le terrain, s'avancer prudemment  
 Et mentir au besoin imperturbablement.  
 C'est là tout le secret de la diplomatie...  
 Ah ! ne pas oublier l'art de la prophétie  
 Sur les événements accomplis... le grand art !  
 Et pour ne pas faillir, se fier au hasard.  
 Mais chut, on vient ; voici notre belle dormeuse.  
 (La comtesse entre par la porte de gauche et va s'asseoir dans  
 un fauteuil près du guéridon).

## SCÈNE VIII

LA COMTESSE, JULIETTE

LA COMTESSE

Juliette, il est bien tard ? J'ai fait la paresseuse  
 Et je sens mon front lourd... Comment me trouves-tu ?  
 Bien pâle n'est-ce pas ?

JULIETTE

Oui, l'air bien abattu.

Ces deux pauvres bouquets vous voyant si défaite,  
En sèchent de dépit.

LA COMTESSE

Flatteuse !

JULIETTE

Vrai.

LA COMTESSE

Juliette,

Ne te semble-t-il pas que ces arbustes verts  
Ont l'air de se lorgner tous les deux de travers ?

JULIETTE (à part)

Parbleu !

LA COMTESSE

D'où viennent-ils ?

JULIETTE

Madame le devine :

Le baron de Graenzfeld, le prince Béreznine !

Deux nobles étrangers, deux papillons joyeux

Attirés follement par l'éclat de vos yeux

Et brûlés vifs.



LA COMTESSE

Vraiment?... Ont-ils encor leurs ailes ?

JULIETTE

J'en doute.

LA COMTESSE

Alors, fais leur en pousser de nouvelles.

JULIETTE

Ah! c'est cruel!... pourquoi me les traiter ainsi ?

Ne sont-ils pas d'ailleurs tout à votre merci,

Madame ?

LA COMTESSE

Hé non, c'est moi qui me trouve au contraire....

Tes nobles protégés, sous prétexte de plaire

Et de prouver leur culte à leur divinité,

Font ombre sur ma vie et sur ma liberté.

Ah! que j'aimais bien mieux cent fois les brusqueries

De mon cousin, que leurs mielleuses flatteries !

Il jurait parfois car c'était un vrai démon,

Une mauvaise tête, oui, mais le cœur si bon !

Hélas ! pauvre cousin !... depuis mon mariage

Il est, voilà quatre ans, constamment en voyage,

Au bout de l'univers, dans un pays maudit...

Grand Dieu!.. s'il était.. Non, mon cœur me l'aurait dit.

(elle reste pensive)

JULIETTE (à part)

Méfions-nous, on rêve... Or, tout rêve de femme  
Travaille innocemment à la perte d'un âme,  
Et j'ai grand lieu de craindre, en ce moment chanceux,  
Pour celle du Baron, ou du Prince, ou des deux.  
Reveillons la.. Comment? Ah! l'album... c'est un aide.  
Servons la poésie en guise de remède.

(Juliette fait tomber l'album à terre, en voulant ranger sur la table).

LA COMTESSE

Qu'est ce donc ?

JULIETTE

Ah ! pardon, Madame, c'est l'album  
Que j'ai laissé tomber. (elle le ramasse) Mais grand Dieu,  
Il exale!.. on dirait de la pure ambroisie. [quel parfum

LA COMTESSE (souriant)

Folle !

JULIETTE

C'est qu'il contient des fleurs de poésie..  
Voyez, madame, là, ces strophes...

LA COMTESSE

En effet.

Le bouquet.. ? Béreznine ?... Ah !.. lui ?

JULIETTE (à part)

Le tour est fait.

LA COMTESSE (parcourant la page)

Joli !.. des vers de Prince.

JULIETTE

Oui, n'est-ce pas, Madame ?

LA COMTESSE

De l'inspiration, de l'esprit !..

JULIETTE

Et de l'âme...

Etre riche, etre prince et passer troubadour ;  
L'amour seul peut jouer un aussi joli tour.

LA COMTESSE

Oui certes, il est beau d'allier sur sa tête,  
La couronne de Prince à celle du poète.

JULIETTE

C'est ce que je disais tout à l'heure au baron.

LA COMTESSE (tournant la page)

Le baron aussi ?

JULIETTE.

Mais... il fréquente Apollon.

LA COMTESSE (lisant)

- « Il est un bel oiseau volage  
 « Qui rarement reste en sa cage.  
 « C'est le bonheur,  
 « Hôte joyeux de notre coeur.
- « Chacun de nous voudrait le prendre,  
 « Mais lui, dit-on, ne veut se rendre  
 « Qu'au doux appel  
 « Des coeurs aimants, des voix du ciel.
- « Chantez, aimez et, sur mon âme,  
 « Auprès de vous soudain, Madame,  
 « L'oiseau viendra  
 « Et jamais ne s'envolera.

LA COMTESSE

Bravo, petit oiseau!.. charmante fantaisie.

JULIETTE (à part)

Tiens, ces vers sont gentils pour des vers de Sosie.

LE COMTESSE

Ainsi donc à mon char j'avais, sans m'en douter,  
 Deux cygnes amoureux en état de chanter ?  
 L'apparence est souvent trompeuse...

JULIETTE

Elle est indigne.

Tel qui parait oison est quelquefois un cygne.

LA COMTESSE.

Il est vrai que, par contre, avec plus de raison

Tel qui parait un cygne est souvent un oison.

C'est un effet d'optique,

JULIETTE

Une erreur de plumage.

Mais si l'on doit juger l'oiseau par son ramage,

Le Prince est un génie, un esprit colossal,

Et seul, le Baron seul, peut être son égal.

Il a pour héberger sa muse poétique

Un palais à Venise, en marbre, magnifique,

En pleine mer.

LA COMTESSE

Le prince ?

JULIETTE

Oui, Madame... Ah ! pardon,

Je me trompe de titre . . . Il possède au fin fond

De la Russie, un lac sillonné de gondoles,

Des forets, des chateaux pleins de richesses folles,

Et puis des mines d'or et des moujiks nombreux

Des moujiks !.. Ah ! Madame... Enfin, c'est fabuleux !

LA COMTESSE

Le Baron ?

JULIETTE

Non, le Prince; et puis de la guipure-  
Vénitienne, en balots, à couvrir la toiture  
De mon... de son palais.

LA COMTESSE

Mais qui donc ?

JULIETTE

Le baron,  
Non, le Prince... à moins que .. mais oui, c'est le... mais-  
C'est l'autre... Ah ! pour le coup, ma foi... [non,

LA COMTESSE

Tu perds la tête.

JULIETTE.

Il est vrai, je m'embrouille à faire la navette  
Entre les deux Crésus... Bref, de tout leur trésor  
Ils veulent à vos pieds tous deux faire un pont d'or  
Pour conduire à l'autel votre jeune veuvage.

LA COMTESSE

Tous les deux ?

JULIETTE

Tous les deux.

LA COMTESSE

C'est trop de mariage.

Tu m'amuses... hé! bien, je veux pour cette fois

Eprouver ton esprit et consulter ton choix.

Lequel faut-il laisser et lequel faut-il prendre ?

JULIETTE

Le Prince est si charmant ! le baron est si tendre !

L'un a tant de giupure et l'autre tant de serfs!

LA COMTESSE

Ainsi tu penches?...

JULIETTE.

Oui, vers le... non, plutôt vers...

LA COMTESSE

Ton hésitation...

JULIETTE

Je l'avoue, elle est grande,

Enfin...

## SCENE IX

LA COMTESSE—JULIETE—UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS

Un officier de marine demande  
S'il peut être reçu ?

LA COMTESSE

Comment ? répétez donc.

Un officier de marine ?

LE LAQUAIS

Oui, Madame.

LA COMTESSE

Son nom ?

LE LAQUAIS

Voici sa carte.

LA COMTESSE

Quoi!.. de retour de la Chine ?  
Mon cousin est ici, dans la chambre voisine ?  
Ah! je sens dans mon coeur passer un doux frisson...  
Priez-le, mon enfant, de m'attendre au salon.

(La Comtesse agitée sort à gauche)



JULIETTE (à part, après avoir lu la carte)

Hum ! un cousin!.. ma foi, monsieur Armand de Brême  
 Vous arrivez chez nous comme Mars en carême.  
 Louis, faites entrer le noble marinier.

(Le laquais ouvre la porte à Armand, et sort)

## SCÈNE X

JULIETTE—ARMAND

ARMAND.—(au fond)

Ah ! la fine corvette !

JULIETTE. (a part)

Oh ! le bel officier !

ARMAND

La charmante voilière !.. Ohé, là, du navire...

JULIETTE

Il me hèle?... (elle éclate de rire)

ARMAND

Echangeons ta cargaison de rire  
 Contre un baiser, veux-tu ?

JULIETTE

Non.

ARMAND

Je t'en offre dix  
Si tu vas m'annoncer.

JULIETTE.

Volontiers, mais gratis.

(elle avance un fauteuil)

Veillez attendre un peu, là... dans cette cabine.  
(à part) Pour un cousin chinois, il a fort bonne mine.

(elle sort à gauche)

## SCENE XI

ARMAND

Je suis chez elle ! après quatre ans ! presque chez moi !  
Je retrouve un ami dans tout ce que je voi.  
Mon enfance blottie en ces lieux me regarde  
Avec des yeux touchants... Mais, nom d'une bombarde!  
Ne vais-je pas pleurer?... Secouons-nous... c'est fait.  
J'ai failli m'attendrir, l'honneur est satisfait.  
Alice va d'ailleurs à l'instant m'apparaître  
Avec un front riant... ou sévère peut-être  
Car elle aurait le droit de me gronder bien fort  
Pour avoir bêtement si longtemps fait le mort.  
Je vais donc la revoir et peut-être avec elle  
Recommencer encore... oh ! non, plus de querelle !

Quel ordre en tout depuis que je ne suis plus là !  
 Et que c'est frais le nid d'une femme !... Voilà  
 Ses lines, ses bouquets, son cher journal de modes,  
 Son album! (il l'ouvre) Tiens! des vers, des romances, des  
 Le rêve, le soupir, le bouquet, l'oiseau bleu.. [odes!  
 Mais c'est tout un essaim de mirlitons... Grand Dieu!  
 Quel déluge effrayant !... il en est de vrais types,  
 Des vers de quinze pieds... fi! l'horreur !... des polypes!  
 Ah! je me sens crispé, je sens venir un grain,  
 Et je bouillonne au point de commettre un quatrain.  
 Vite, vite un crayon,... tant pis, je cède au vice.  
 (Il écrit à la hâte sur une page de l'album)

## SCÈNE XII

ARMAND—LA COMTESSE

LA COMTESSE

Te voilà donc enfin, méchant garçon ?

ARMAND

Alice!

Cher trésor!

LA COMTESSE

Cher Armand!

ARMAND

Que je suis donc heureux !

(la regardant avec admiration)

Mon Alice !.. Ah ! je n'ai pas assez de mes yeux  
Pour te voir, t'admirer... Toujours fraîche et jolie!...

LA COMTESSE

Tu trouves ?

ARMAND

Mais pourtant légèrement pâlie.

LA COMTESSE

C'est de l'émotion, vois-tu, c'est du bonheur.  
La joie inattendue est presque une douleur.

ARMAND

Oh ! c'est vrai.

LA COMTESSE

Mais toi-même, Armand, ton front est pâle.

ARMAND

C'est le soleil, la joie ou peut-être le hâle....  
Je n'en sais rien, je ne sais plus ce que je dis.  
Dansons comme autrefois, veux-tu ?

LA COMTESSE

Cher étourdi

Mais raconte-moi donc tes dangers, tes voyages.

ARMAND

Oh ! c'est tout un roman de guerre et de naufrages  
Où j'ai failli périr....

LA COMTESSE

Et tu n'as pas eu peur ?

ARMAND

Si, la première fois.

LA COMTESSE

Peur, toi, vrai ?

ARMAND

Sur l'honneur !

LA COMTESSE

Où ? Comment ?

ARMAND

A l'assaut de Pékin. La muraille  
Battue en brèche offrait une assez belle entaille.  
Nous faisons l'avant-garde . . . Une voix de stentor  
Crie : Enfants, à l'assaut ! . . . je crois l'entendre encor.  
Je me sentis pâlir à ce moment d'épreuve,  
Mais j'avais devant moi, Blak, mon beau Terre-Neuve  
Qui me regardait fixe . . . En avant, bataillons !  
Plus de peur, . . . je m'élançai à la voix des clairons.

La mort siffle en passant, l'air gronde, le sol tremble.  
 Black courrait près de moi ; nous arrivons ensemble.  
 Il grimpe sur la brèche et je grimpe avec lui.  
 Nous étions les premiers, tout le monde nous suit.  
 On se bouscule, on tombe, on crie, on jure, on monte,  
 Victoire! . . l'ennemi se sauve, mais la honte  
 Le ramène bientôt sur nous avec fureur.  
 Choc terrible! . On s'égorge, on lutte, on est vainqueur!  
 Black se couvre de gloire et moi dans la tourmente  
 J'enlève un grand drapeau de couleur amarante.

LA COMTESSE

Ah ! pour toi quel beau jour !

ARMAND

Tout à coup j'aperçois

Black luttant bravement contre un soldat chinois.  
 Je l'appelle, il frémit de joie, il me regarde  
 Et tombe sous les coups d'un bras qui le poignarde.  
 J'accours, mon pauvre ami se traîne à mes genoux  
 Et meurt en me donnant son regard le plus doux.

LA COMTESSE

Il est mort !

ARMAND

Helas ! mort sur le champ de bataille.

Ah ! je l'ai bien pleuré !... Si l'on veut qu'on me raille,  
 Quant à son meurtrier, démons d'enfer !...

LA COMTESSE

Eh bien ?

ARMAND

Je l'ai tué.

LA COMTESSE

Tué ? pauvre homme !

ARMAND

Pauvre chien !

Mais parlons d'autre chose,.. au diable la tristesse.

Soyons gais, soyons fous et vive la jeunesse !

Il me semble qu'ici je redeviens enfant

Comme à ces temps heureux où tu me grondais tant !

LA COMTESSE

Oui, lorsque tu faisais le tourment de ta mere....

ARMAND

Pauvre mère !

LA COMTESSE

Elle fut mon ange tutélaire.

Orpheline au berceau, quand mes yeux en s'ouvrant

Chercherent dans le monde un regard bienveillant,

J'aperçus tout d'abord auprès de moi reluire

Ses doux yeux caressants et son divin sourire !

Chers astres maternels qui brillent triomphants,  
Etoiles de bonheur dans le ciel des enfants !

ARMAND (tendant la main à Alice).

Alice !... m'en veux-tu de ma trop longue absence ?

LA COMTESSE

Non, car tout mon passé renaît en ta présence.

ARMAND

Oh ! le passé charmant, oh ! le joyeux passé,  
Lorsque tu m'appelais ton petit fiancé !

LA COMTESSE (souriant).

Mon fiancé taquin et jaloux et colère ?

ARMAND

Nous avions l'un et l'autre un affreux caractère  
Car tous deux, ou pleurant ou riant tour à tour,  
Nous nous donnions des coups bravement, chaque jour...  
Mais depuis tu devins une grande personne  
Entourée, adulée et presque une lionne.

LA COMTESSE

Que veux-tu ?.. l'on ne peut comme un bébé mignon  
Danser toujours en rond sur le pont d'Avignon  
On grandit ; les bébés deviennent demoiselles,  
Leur front atteint un jour aux lèvres maternelles.  
Et...



ARMAND

L'on rêve d'amour, et puis enfin....

LA COMTESSE

Armand ....

ARMAND

L'on va se marier sans mon consentement.

LA COMTESSE (éclatant de rire).

Ton consentement ?

ARMAND

Ah ! ce mot vous fait donc rire ?

LA COMTESSE

Mais tu n'étais alors... hé ! que puis-je te dire ?

A l'époque où le comte a recherché ma main

Armand, quoique l'ainé, tu n'étais qu'un... gamin.

ARMAND

Un gamin?..

LA COMTESSE

Un gamin.

ARMAND

Au fait, moi dans le monde

Que suis-je?... tout au plus un cousin que l'on gronde.

LA COMTESSE

Mais non, c'est absurde.

ARMAND

Ah !

LA COMTESSE

C'est vouloir me chercher  
Querelle.

ARMAND

Moi?... je n'ai rien à vous reprocher,  
Vous prites un mari pour changer de poupée.

LA COMTESSE

Et tu fis à ton tour une belle équipée.

ARMAND

Je partis pour la Chine, emportant pour tout bien  
Ma rage au fond du coeur et Black, mon pauvre chien.

LA COMTESSE (railleuse)

Malborough s'en va-t-en guerre.

ARMAND

J'allais sur les chinois décharger ma colère  
Attendant que le comte eut le coeur de mourir.

LA COMTESSE

C'est affreux !

ARMAND

Il mourut, ça me fit bien plaisir.

LA COMTESSE

Ah ! c'est d'un méchant coeur... Une telle pensée ...

ARMAND

Mais je ne trouve pas qu'elle soit insensée.

LA COMTESSE

Ah ! tenez, je le vois, vous n'avez point changé  
Et votre esprit mauvais ne s'est point corrigé.  
Toujours frondeur, taquin, volontaire à l'extrême.

ARMAND

Et vous, je vous retrouve exactement la même.

LA COMTESSE

Manquant de tact ainsi que de bonnes façons.

ARMAND

Soit, je viendrai chez vous en prendre des leçons.

LA COMTESSE

Toujours grognon, moqueur.

ARMAND

Et vous toujours moqueuse.

LA COMTESSE

Et surtout querelleur.

ARMAND

Et surtout querelleuse.

LA COMTESSE

Vous jurez même !...

ARMAND

Et vous?... non, vous ne pouvez pas.  
 Je jure .. et bien, après ?... quand au feu des combats  
 Dix fois, cent fois par jour on voit la mort en face,  
 Ce n'est qu'en jurant fort qu'on en obtient sa grâce.  
 D'ailleurs, vous le savez, j'ai toujours détesté  
 Le jargon doucereux et le genre affecté,  
 Et jamais, non jamais, ce dont je me fais gloire,  
 Je n'ai pêché de rime au fond d'une écritoire  
 Pour lui faire vagir des complaints d'amour  
 Comme ces rimailleurs qui forment votre cour.

(il montre l'album).

LA COMTESSE

N'allez pas le jurer au moins sur votre tête.

On est plus aisément matelot que poète ;  
Je vous crois donc sans peine.

ARMAND

Ah ! vraiment, c'est ainsi ?  
He bien ! lisez ! (il apporte l'album).

LA COMTESSE

Quoi donc ?

ARMAND

Veuillez lire ceci.

LA COMTESSE (indignée)

Qui donc s'est permis ?

ARMAND

Moi.

LA COMTESSE

Vous ? c'est une infamie !

ARMAND

Une infamie en vers. Vous voyez, chère amie,  
Que je puis en commettre aussi quand je le veux.

LA COMTESSE

Je vous croyais un fou, vous n'êtes qu'envieux !

Et de tous les défauts c'est le plus détestable,  
C'est un vice.

ARMAND

Merci, cousine, trop aimable.  
Ainsi donc, pour vous plaire, il faut à deux genoux  
Se poser une lyre à la main devant vous.  
Pour être homme de bien et parfait gentilhomme  
Il faut être phraseur .. un métier qui m'assomme.  
Plutôt mourir cent fois que d'avoir ce travers.

LA COMTESSE

Ah ! tenez, laissez-moi, vous m'agacez les nerfs.

ARMAND

C'est bien, je pars, adieu; restez avec vos bardes.  
Vous ne me verrez plus.

LA COMTESSE

Armand...

ARMAND (sortant)

Mille bombardes !

SCÈNE XIII

LA COMTESSE

Encor brouillés ! C'est donc une vocation ?  
Brouillés à mort peut-être et sans rémission !

Il est aussi trop vif et d'humeur trop rétive...  
 Mais moi, ne suis-je pas un tant soit peu trop vive ?  
 He ! non c'est lui, toujours lui qui vient comme un fou  
 Me faire une querelle à propos de... de tout.  
 Le vilain caractère !... Ah ! je suis furieuse...  
 Venir, après quatre ans, me rendre malheureuse  
 Par son dépit... aussi tardif que pueril..  
 Méchant cousin !... je l'ai chassé... reviendra-t-il ?  
 Hé ! qu'il revienne ou non, qu'il parte ou bien qu'il reste,  
 Je ne veux plus le voir, oh ! non, je le déteste !  
 (elle s'assied et reste pensive)

## SCÈNE XIV

LA COMTESSE.— JULIETTE.— PUIS LE PRINCE ET LE BARON

JULIETTE (à part)

L'heure approche où le Prince ici doit revenir  
 Suivi par le Baron. Il est temps d'accomplir  
 Ma promesse. (haut) Madame !.. (à part) elle semble a-  
 Le cousin contre lui l'aurait-il irritée ? [gitée.  
 Tant mieux. (haut) Madame !

LA COMTESSE

Quoi ?

JULIETTE.

J'ai là trois objets d'art  
 Qui réclament de vous la faveur d'un regard.

LA COMTESSE

Ah ! qu'est-ce donc ?

JULIETTE

Voyez : trois coiffures mignonnes.  
Dignes de votre front et valant trois couronnes.

LA COMTESSE

C'est possible.. on verra plus tard... En ce moment  
Je ne puis essayer..

JULIETTE (d'une voix plaintive)

Pourquoi ?

LA COMTESSE

J'ai du tourment.

JULIETTE

Ah ! n'est ce que cela, Madame ?

LA COMTESSE (souriant)

Comment, folle,

Que cela ?

JULIETTE

Sans doute, oui... D'un pôle à l'autre pôle  
Toute femme jolie et qui possède un cœur  
Dans un cadre élégant renferme sa douleur.



C'est un devoir sacré!.. sans même être coquette  
On peut manquer à tout, mais pas à sa toilette.

LA COMTESSE

Un devoir ?

JULIETTE

Croyez en ma parole d'honneur.

LA COMTESSE

Puisqu'il en est ainsi....

JULIETTE (à part)

Bravo l'ambassadeur !

(elle apporte le carton et l'ouvre)

Ouvrons sans plus tarder la boîte de Pandore.

Qu'ils sont beaux ! Commençons par celui que j'adore  
L'amarante... Madame, approuvez-vous mon choix ?

LA COMTESSE

Non, il me donnerait l'air d'un drapeau chinois.

JULIETTE (montrant le bonnet rose, à part)

Parfait (haut) Aimez-vous mieux ce petit fripon rose ?

LA COMTESSE

Donne... (elle essaie le bonnet rose)

JULIETTE (apportant une petite glace)

Madame en est contente je suppose ?

LA COMTESSE

Il est fort gracieux.

JULIETTE

Il vous coiffe à ravir.

(à part)

C'est l'heure, l'amoureux tarde bien à venir.

LA COMTESSE

Le rose est attrayant.

JULIETTE

Puis il a le mérite

D'être aussi, grâce à vous, la couleur favorite

Du Prince... qui vous aime.

LA COMTESSE

Oh ! le Prince... tu crois ?

JULIETTE

Il me l'a dit. (à part) Mais où donc est-il ?

(la porte du fond s'ouvre, le prince paraît)

LE PRINCE (à part)

Ah!

JULIETTE (apercevant le Prince)

Ah!

LA COMTESSE

Quoi ?

JULIETTE

Rien.

LA COMTESSE

Tu n'as pas fait, Ah ?

JULIETTE

Non.

LA COMTESSE

J'avais cru l'entendre.

Passe moi le bonnet bleu.

JULIETTE (présentant le bonnet bleu)

C'est la couleur tendre

Du baron. (à part) C'est son tour.

LA COMTESSE (essayant le bonnet)

Il a bon goût.

(le baron se montre à la porte du fond et disparaît)

LE BARON (à part)

Oh !

JULIETTE (apercevant le baron)

Oh !

LA COMTESSE

Encore ? Ah ! cette fois j'ai surpris un écho.

JULIETTE (troublée)

Un écho ?

LA COMTESSE (se levant)

Va chercher derrière cette porte  
Puis sers mon déjeuner.

(elle sort à gauche)

JULIETTE (seule)

Il est temps qu'on l'apporte.

### SCÈNE XV

JULIETTE—LE PRINCE—LE BARON.

LE PRINCE (joyeux).

Ah ! Juliette !

LE BARON

Ah ! Juliette !

JULIETTE

Hein ? qu'avez-vous, grands dieux !

LE PRINCE

Je suis heureux !

LE BARON

Je suis heureux !

JULIETTE

Allons, tant mieux.

LE PRINCE

Elle a mis le bonnet rose,.. quelle espérance !

LE BARON

Elle a mis le bonnet bleu,.. pour moi quelle chance !

LE PRINCE

Pardon, vous vous trompez, cher Baron, de couleur.

LE BARON

Du tout, Prince, c'est vous, vous êtes dans l'erreur.

LE PRINCE

Mais je vous garantis....

LE BARON

Mais je vous certifie...

LE PRINCE

Je l'ai vu.

LE BARON

Moi de même.

LE PRINCE (à Juliette).

Alors que signifie ?

JULIETTE (bas au Prince)

Vous avez raison.

LE PRINCE (avec satisfaction).

Ah !

JULIETTE (bas au baron)

Le prince a tort.

LE BARON

Parbleu !

JULIETTE (a part).

Chacun a sa couleur mais n'y voit que du feu.  
(elle sort).

## SCÈNE XVI

LE PRINCE — LE BARON — puis ARMAND et la  
COMTESSE.

(Le Baron se promène en fredonnant. Le Prince l'observe).

LE PRINCE

Vous paraissez content, baron ?

LE BARON (avec fatuité).

Oui, je dois l'être.

L'avenir me sourit complaisamment.

LE PRINCE

Peut-être....

LE BARON

Pourquoi peut-être ?

LE PRINCE

Mais....

LE BARON

Mais ?

LE PRINCE

Parce qu'à mon tour,

L'avenir me sourit à travers mon amour.

LE BARON

C'est une illusion.

LE PRINCE

Pour vous, baron.

LE BARON

La cause ?

LE PRINCE

Vous voyez tout en bleu.

LE BARON

Vous voyez tout en rose.

LE PRINCE

Baron, expliquons nous.

(Armand entre et s'arrête au fond)

LE BARON

Je veux bien, parlons net.

LE PRINCE

Nous nous trouvons coiffés...

LE BARON

Oui.

LE PRINCE

Du même bonnet.

Mais j'aime la Comtesse.

LE BARON

Et comme vous je l'aime.

LE PRINCE

Et je veux l'épouser.



LE BARON

Et je le veux de même.

ARMAND (à part).

Qu'entends-je ?

LE PRINCE

Alors, baron, l'un de nous est de trop.

LE BARON

Je suis de votre avis.

LE PRINCE (d'un ton provocateur)

A quand donc ?

LE BARON

Au plus tôt.

ARMAND (s'avançant au milieu)

Pardon, messieurs, un mot...

LE PRINCE

Un marin ?

ARMAND

Il me semble

Inutile pour vous de ferrailler ensemble.

LE BARON

Parceque ?

ARMAND

J'ai fait voeu de défendre envers tous  
La main, la blanche main de la Comtèsse.

LE PRINCE

Vous ?

LE BARON

Vous ?

ARMAND

Moi !

LE BARON

C'est fort !

(La Comtesse entr'ouvre la porte du gauche et s'arrête en  
voyant Armand)

LA COMTESSE (à part)

J'ai cru dans le salon entendre...

Ah !

LE PRINCE

De que droit, monsieur, osez-vous la défendre ?

ARMAND

Du droit que je m'accorde.

LE PRINCE

Il est original.

LE BARON

Ce langage est d'un fou.

ARMAND

Monsieur !

LE PRINCE

Ou d'un rival.

ARMAND

Je suis Armand de Brême, ami de la Comtèsse  
Et son cousin.

LE BARON

Ah, bah !

LE PRINCE

Alors mon doute cèsse,  
Et c'est un vrai plaisir d'engager le combat  
Avec un ennemi gentilhomme..

LE BARON

Ou soldat.

ARMAND

Soyez donc satisfaits car je suis l'un et l'autre.  
Vos armes ?

LE PRINCE

Il n'importe.

ARMAND

Et votre heure ?

LE BARON

La vôtre.

LA COMTESSE (à part)

Un duel, grand Dieu ! (elle ferme brusquement la porte)

ARMAND

Chut !

LE PRINCE

Qu'est-ce donc ?

ARMAND

J'ai cru voir

S'agiter cette porte. Entrons dans ce boudoir,  
Messieurs, pour arrêter les clauses de l'affaire.  
Veuillez passer devant...

LE PRINCE

Oh! je n'en veux rien faire.

Après vous.

LE BARON

Après vous, aimable chevalier.

ARMAND

Vous êtes tous les deux polis...

LE BARON (d'un air sombre)

Comme l'acier.

(ils entrent à droite)

## SCENE XVII

LA COMTESSE

Se battre! Ah! ce combat je veux y mettre obstacle..  
 Mais comment l'empêcher?.. il faudrait un miracle  
 Ou bien... un peu d'amour; faible espoir!.. Mon cousin  
 Est un fou furieux,.. le prier... c'est en vain.  
 Et d'ailleurs il me hait après la scène violente  
 De tantôt.. Me hair!.. je suis bien repentante...  
 Que faire?.. Ce duel je n'en veux pas, non, non,  
 Et dussé-je épouser le prince ou le baron..

Ministerul Învățământului Public

BIBLIOTECA CENTRALĂ

UNIVERSITATEA

BUCUREȘTI

## SCENE XVIII

LA COMTESSE - LE PRINCE - LE BARON

LE PRINCE (à la cantonade)

Dans une heure.

LA COMTESSE (a part)

Qu'entends-je ?

LE PRINCE (apercevant la Comtesse)

Enfin au sein du temple

Apparait la déesse !

LE BARON

Enfin on la contemple !

LE PRINCE

Quel honneur !

LE BARON

Quel bonheur !

LA COMTESSE

Hé, Messieurs, par pitié,  
 Epargnez-moi, de grâce ; ayez de l'amitié...

LE PRINCE

De l'amitié? Non.

LE BARON

Non.

LE PRINCE

Un sentiment plus tendre  
De ma part...

LE BARON

De ma part ne doit pas vous surprendre.

LE PRINCE

Et si j'ose aujourd'hui en parler devant vous,  
C'est au nom du bonnet....

LE BARON

Non, de l'autre.

LA COMTESSE (à part)

Ils sont fous?

Je ne saisis pas bien, Messieurs, votre langage.  
C'est sans doute, je crois, quelque nouvelle image  
Poétique?

LE PRINCE

Pourtant...

LE BARON

Cependant...

LA COMTESSE

A propos,

J'ai lu, Prince, vos vers;.. ce sont de vrais bijoux.

(à part)

Gagnons du temps...

LE BARON (à part)

Joyaux ?

LE PRINCE

Vous êtes indulgente.

LE BARON (bas à la Comtesse)

Certes vous pourriez être un peu plus exigeante,  
Ils ne sont pas de lui.

LA COMTESSE

Comment, ils seraient faux ?

Et les vôtres, Baron, ils m'ont paru fort beaux.  
L'oiseau bleu chante bien.

LE PRINCE (à part)

L'oiseau bleu ?



LE BARON

Chère dame,  
Son chant n'est que l'écho de celui de mon âme.

LE PRINCE (bas à la Comtesse)

N'en croyez rien.

LA COMTESSE

Pourquoi ?

LE PRINCE

L'oiseleur que voilà  
Dans la cage d'un autre a pris cet oiseau là.

LA COMTESSE (à part)

Hein?... Dois-je les en croire et suspecter leur muse?  
Mais non, ils soni rivaux, c'est sans doute une ruse.

LE PRINCE

Enfin, Madame, il est juste de compatir  
A mes tourments.

LE BARON

Hélas ! c'est trop longtemps souffrir.

LE PRINCE

De grâce...

LE BARON

Un mot...

LA COMTESSE

Messieurs...

LE PRINCE

L'amour..

LE BARON

Qui me transporte...

(Juliette apporte un plateau qu'elle place sur le guéridon)

JULIETTE.

Madame, c'est le thé.

LE BARON (à part)

Que le diable l'emporte.

(La comtesse va s'asseoir pour prendre son déjeuner)

## SCÈNE XIX

LA COMTESSE.—LE PRINCE.—LE BARON.—JULIETTE.—  
ARMAND.

LA COMTESSE (à part)

C'est lui!.. (haut) Vous, mon cousin? En croirais-je mes  
[yeux?

ARMAND

Moi-même, et je venais vous faire mes adieux.

LA COMTESSE

Vous partez?

ARMAND

Il le faut!

LA COMTESSE

Cousin, je le déplore.

Et pour longtemps?... pour loin?

ARMAND

Pour le... Japon.

LA COMTESSE

Encore?

On y retourne donc alors qu'on en revient?

Et rien ne peut ici vous retenir?

ARMAND. (avec effort).

Non.

LA COMTESSE

Rien?

(à part).

à part, il veut se battre, il m'aime donc?..(haut). Je pense  
que vous avez déjà, Messieurs, fait connaissance?

## LE PRINCE et le BARON

Oui.

ARMAND.

Qui ne connaîtrait le prince et le baron,  
Ces deux rois de l'album, admirés, en renom?  
J'ai lu leurs vers coquets et, d'honneur, je m'incline  
Devant leur beau talent.

LE BARON (à part).

Ce Monsieur me... taquine.

ARMAND.

Je ne plaisante pas...

LE BARON

Monsieur...

ARMAND.

Non, grâce à vous,  
La poésie enfin redescend parmi nous.  
On la disait, hélas! brouillée avec la France.

LA COMTESSE (inquiète)

Cousin....

ARMAND.

Nous vous devons de la reconnaissance,

LE PRINCE.

Etre acclamé par vous, Monsieur, en vérité  
C'est un brevet de gloire et d'immortalité.  
Merci pour le brevet.

LE BARON

Merci pour la réclame.

ARMAND

Bravo!... L'on sait chez vous manier l'épigramme ?

LE PRINCE

Mais chez nous, comme ailleurs, on est du genre hu-  
Et l'on a du plaisir à mordre son prochain. [main

LA COMTESSE

L'homme est-il donc partout le même ?

LE BARON (d'une voix lugubre).

Et pire encore !

LA COMTESSE

Pour un rien il s'irrite et devient fratri...

LE BARON

Vore!

JULIETTE (à part.)

Bon! Voilà le Baron qui fait des mots français !

LA COMTESSE (à part)

Ils me font peur....

ARMAND

Comme on se trompe! Je croyais  
Que dans certains climats, sous l'hiver qui l'accable,  
L'humanité souffrante était plus charitable.  
La souffrance, dit-on, épuré et rend meilleur.

LE BARON

Mais, pour avoir plus froid, a-t-on plus douce humeur?

ARMAND

Oh! non, la médisance est une plante en gerbe  
Qui pousse dans la neige aussi bien que dans l'herbe.  
Puis, pour justifier sa présence chez vous,  
Vous avez quelquefois un hiver assez doux,  
Vingt degrés Réaumur...

LA COMTESSE

Ah! mon cousin, de grâce!

ARMAND

Un hiver printanier...

JULIETTE (à part)

Un printemps à la glace.

## LE PRINCE

Vous l'avez dit, Monsieur; cette rude saison  
 Qui mêle à votre rire un pénible frisson,  
 Nous savons la changer en un printemps magique  
 Quand l'amour le commande.

## ARMAND

Ah, Dieu, c'est magnifique!  
 L'hiver est donc chez vous un vrai magicien?

## LE PRINCE

Mieux, c'est un grand seigneur.

## ARMAND

Oui fort grand, j'en convien.  
 Il flatte la fortune et la met tout en joie,  
 Mais pour la pauvreté c'est un seigneur de.. proie.  
 Il donne à l'une un teint de rose, à l'autre, hélas!  
 Des yeux éteints, un corps qui tremble à chaque pas.  
 Ah! sous le pôle nord, quand la nature est morte,  
 Que l'on ne mettrait pas même un ours à la porte,  
 Je plains fort, pour ma part, ceux qui sont condamnés  
 Au froid syberien ainsi que des damnés.

## LE PRINCE

Monsieur redoute fort le froid et ses piqures?

ARMAND

Je préfère, il est vrai, de plus franches blessures,  
Et vous?

LE PRINCE (avec hauteur).

En doutez-vous?

LA COMTESSE

Messieurs, par charité..  
Vous nous faites geler; ramenez-nous l'été.  
Qu'en dites-vous, Baron?

LE BARON

Hè, bon Dieu! que dirai-je?  
Grâce à ces deux messieurs j'enfonce dans la neige.  
Moi, le Nord me fait peur car il ne laisse voir  
Que des nez violets réduits au désespoir.  
Ah! vive l'Italie et Venise la belle  
Où l'on ne perd jamais sa chaleur naturelle.  
La mer a tant d'attraits! Le climat est si sain!  
Et puis la gondole, ah!...

JULIETTE (à part)

Il prêche pour son Saint.

ARMAND

Venise? Oui, parlons en.



LE BARON (d'un ton sentimental)

Ah ! par un clair de lune  
 Qu'il fait bon de voguer sur la verte lagune  
 Et d'oublier le monde en se sentant bercé  
 Au murmure des flots mollement cadencé !  
 Il semble entendre alors les harpes angéliques  
 Méler leur harmonie ..

ARMAND

A celle des moustiques.

LE BARON (s'exaltant)

Un souffle divin passe, on tressaille éperdu,

ARMAND

Car on se sent partout horriblement mordu.

LE BARON (impatience)

Notre âme, ainsi qu'un aigle, ouvre l'aile et s'élance  
 A la suite d'un rêve attrayant..

ARMAND

A distance.

LE BARON (en colère)

Un rêve qui nous montre un si bel avenir  
 Qu'au risque de sa vie...

ARMAND

Ah ! laissez- moi finir.

Sur terre, sur les flots, dans les cieux tout est fête !  
 Ou assiste au concert de Dieu, le grand poète,  
 Et, le coeur ébloui des merveilles du ciel,  
 On s'exalte, on s'écrie : Ah ! je suis immortel !

LA COMTESSE (à part)

Quelle chaleur !

LE BARON (au Prince. avec satisfaction)

Bien dit !

ARMAND

Helas ! erreur profonde !

On dit, non sans raison, perfide comme l'onde.  
 Soudain la mer se gonfle, on chavire et soudain  
 Rêve et rêveur tout tombe et plonge et prend un bain,  
 Mais en revanche on cueille a force de lyrisme,  
 D'ainables souvenirs... doublés d'un rhumatisme !

JULIETTE (à part)

Donc restons à Paris.

(elle va au fond et apporte le gâteau des rois)

LE BARON (désappointé)

Hé ! mais, c'est du nouveau.

Pour un marin, Monsieur, vous semblez craindre l'eau.

ARMAND

Non, mais je crains pour vous, s'il faut que je le dise.  
Les flots italiens qui dorment dans Venise.

LE BARON

Est-ce une allusion ? je ne les aime pas,  
Il est l'heure, sortons !

LE PRINCE (bas à Armand)

Oui, sortons de ce pas !

(ils se consultent à part tous les trois)

JULIETTE (bas à la comtesse)

Madame, ils vont se battre.

LA COMTESSE (éperdue)

Ah! mon Dieu!... Comment faire?...

JULIETTE

Voyez, ils sont hargneux autant que feu Cerbère.  
Offrez leur ce gateau des Rois comme un régal.

LA COMTESSE (avec inspiration)

C'est peut-être un moyen...

JULIETTE

Un moyen infernal.

LE PRINCE

Madame, excusez-nous, une affaire importante...

LA COMTESSE

Quoi ! déjà me quitter ? Avant que j'y consente  
Vous voudrez bien, Messieurs, partager avec moi  
Ce gâteau... qui contient la couronne d'un roi,  
Pensez-y...

LE PRINCE

Trop heureux...

LE BARON

Trop heureux..

JULIETTE (à part)

Sur ma tête,

Le bel écho !

LA COMTESSE

Hé bien ! procédons à la fête.

LE PRINCE ET LE BARON (à part)

Oh ! quel espoir !

LA COMTESSE (découpant le gâteau)

Messieurs, l'instant est solennel.

Voici l'urne-gâteau du vote universel.

Un roi doit en sortir, ou peut-être une reine.  
Soyons grands citoyens, oublions toute haine  
Et jurons d'être unis, quoiqu'il puisse advenir,  
Dans l'intérret du trône.

JULIETTE (à part)

Ah ! je la vois venir.

LE BARON (à part)

Embrasser mes rivaux !

LE PRINCE (à part)

Oublier une offense !

ARMAND (à part)

Retirer mes cartels !

LA COMTESSE

Vous gardez le silence ?

(à Juliette) Servez !

(Juliette présente à chacun des personnages une part du  
gâteau)

JULIETTE (bas à la Comtesse)

La fève est là; j'ai triché le destin.

(Le Prince, Armand et le Baron mangent en se regardant de  
travers).

JULIETTE (à part)

Ils se mangent des yeux;... Quel horrible festin !

(après un silence)

Chacun en ce moment dévore un trône en rêve.

LE PRINCE (cherchant dans sa part de gâteau)-

Je n'ai rien.

LE BARON (même jeu)

Moi non plus.

ARMAND (même jeu)

Ni moi.

LA COMTESSE

Moi, j'ai la fêve !

Je suis reine ! et j'ordonne à tout sujet loyal

De faire ici la paix même avec son rival.

LE PRINCE

Bien dit, mais vous devez choisir à l'instant même

Un roi pour vos sujets, qui les aime... et vous aime.

(à part) Je la tiens !

LE BARON (à part)

Elle est prise !

LE COMTESSE (à part)

Adieu ma liberté !

(haut) Hé bien, soit!... Mais je veux pour cette royauté

Un cœur dont la noblesse en toutes circonstances  
Pratique le pardon et l'oubli des offenses.  
Acceptez-vous ?

LE PRINCE

J'accepte.

LE BARON

Oh oui ! j'accepte.

LA COMTESSE (se tournant vers Armand)

Hé ! mais,

Monsieur nous ferait-il faux bond ?

ARMAND

Je me sou mets.

LA COMTESSE (avec joie à part)

Plus de duel, enfin ! (haut) Puisqu'il faut que je donne  
A l'un de mes sujets et ma main et mon trône,  
Reconnaissez l'élu, le maître, à la couleur  
De mon diadème.

LE PRINCE ET LE BARON

Ah !

LA COMTESSE

Juliette...

JULIETTE (à part)

. Tiens, j'ai peur

LA COMTESSE

Donne le bonnet...

LE BARON

Bleu ?

LE PRINCE

Rose ?

LA COMTESSE (regardant Armand)

Non, amarante !

ARMAND

Amarante !

LE PRINCE ET LE BARON

Quoi !

JULIETTE

Bah !

ARMAND

O, surprise enivrante !

Mille bomb...





LA COMTESSE

Ah ! cousin...

ARMAND

Pardon, le coeur fait feu !

Je ne le dirai plus, (chancelant) Mais qu'ai-je donc? Grand  
Je suis trop brusquement repris à la souffrance. [Dieu !  
Ça m'étouffe!... (à la Comtesse) Oh! je t'aime!.. Oh! je.. vive  
[la France !

(Il baise les mains de la Comtesse avec transport)

LE BARON (au Prince)

Hé bien!

LE PRINCE

Hé bien, cessons des regrets superflus.  
La Comtesse n'est pas à vous.

LE BARON (avec satisfaction)

A vous non plus.  
(ils se donnent la main)

JULIETTE (à part)

Allons, ils sont gentils, ils ont bon caractère,  
ils se pressent la main de toute leur... colère.  
(La Comtesse prend l'album et s'avance entre le Prince et le  
Baron)

## LA COMTESSE

Messieurs, pour couronner le talent à son tour,  
Je vous nomme tous deux poètes de ma cour.

LE PRINCE (regardant le Baron)

Hum!

LE BARON (regardant le Prince)

Hum !

LE PRINCE (à la Comtesse)

Un tel honneur...

LE BARON

Nous n'en sommes pas dignes.

(Le Prince et le Baron saluent la Comtesse et vont pour sortir)

LA COMTESSE (les saluant, -à part)

Mon char est dételé!

JULIETTE (à part, montrant le Prince et le Baron)

Ce n'étaient pas des cygnes !

FIN.

## ERRATA

<i>Page</i>	<i>Au lieu de :</i>	<i>Lire :*</i>
5	Hé, non	Non
28	Un officier de marine	Un officier marin
31	Ses lines	ses livres
61	soni	sont

Ministerul Învățământului Public  
BIBLIOTECA CENTRALĂ  
UNIVERSITĂȚII  
BUCUREȘTI

VERIFICAT  
1987

BIBLIOTECA  
CENTRALĂ  
UNIVERSITĂȚII  
BUCUREȘTI